



Leçon 9. Étude de texte

L'épisode de la Tour de Babel dans son contexte textuel

Séquence 5

En principe, nous avons terminé l'étude de l'épisode de la Tour de Babel, mais vous voyez bien que j'ai ajouté un verset, le verset qui suit ce micro-récit et qui reprend la généalogie de Sem : il engendre son premier fils deux ans après le Déluge.

En fait, la construction chiasmique du récit – le noyau est au centre, au verset 5 – fait que petit à petit on décline les mêmes thèmes, en remontant du centre vers le prologue et en descendant du centre vers le dénouement. Les versets se répondent. Mais si l'on va au-delà de l'épisode de la tour de Babel, on retrouve dans ce qui précède et dans ce qui suit deux thèmes : la généalogie de Sem (les familles sémitiques) et un double thème événementiel : le Déluge *Maboul*, ainsi que la dispersion de l'Humanité sur la terre après le Déluge. Le Talmud a donné un nom à ces deux époques appelées l'une : *dor haMaboul* : la génération du déluge, et l'autre : *dor haPlagua*, la génération de la scission, de la division. Notre structure chiasmique, s'étend d'un bout à l'autre du texte – et au-delà – pour créer une signification beaucoup plus vaste. Comme je l'avais dit, il n'y a pas du tout d'arbitraire dans l'insertion du récit de la Tour de Babel au sein de l'histoire des enfants de Noé. A partir de *dor haPlagua*, qui a échoué autant que *dor haMaboul* à réaliser le projet divin, le récit biblique va désormais se focaliser sur l'histoire des descendants de Sem. L'Histoire est réorientée dans l'espoir que Sem soit capable d'engendrer des hommes capables de prendre en charge le projet divin.

Pour bien comprendre la richesse de l'épisode de Babel, je vous ai joint de nombreuses traductions. Vous allez constater que certaines mettent l'accent plutôt sur les sonorités, comme la traduction d'André Chouraqui, et d'autres sur les significations comme la traduction de Segond par exemple, ou même la traduction très ancienne de Lemaistre de Sacy¹, qui date du 17^e siècle (la Bible de Port Royal). Beaucoup de traducteurs reprennent ce que les uns et les autres disent, mais je vous propose de nous attarder sur la traduction d'André Chouraqui. Ce dernier a essayé de coller aux étymologies bibliques non pas pour être littéral, pour faire un mot à mot, ou pour « idolâtrer » le texte, mais parce que justement ces racines qui sont délibérément reprises sont absolument fondamentales pour comprendre le caractère littéraire du texte. Chouraqui met en évidence le fait que le texte prend son essor grâce à l'intertextualité, qu'on emploie un certain mot dans un texte et qu'il nous évoque un autre texte, qu'il nous prépare à un autre texte, qu'on se dise « cela je l'ai déjà entendu » parce qu'on retrouve les mêmes racines, les mêmes formulations dans les deux textes, voire dans plusieurs textes éparés à travers le corpus biblique. Évidemment, si l'on veut faire une

¹ J'ai déjà cité le Lemaistre de Sacy sur son interprétation des racines hébraïques et sa comparaison avec les mots français fondés sur les consonnes B et L.



traduction très élégante, qui « sonne » bien en français, on veille au contraire à éviter les répétitions.

Chouraqui et la plupart des traducteurs juifs ou des traducteurs tout à fait contemporains, puisque c'est aujourd'hui la mode de traduire la Bible comme texte littéraire², procèdent à une traduction plus ou moins littérale, non pas par peur de s'écarter du texte, mais pour le servir au mieux sur le plan littéraire, en soulignant les traits propres à la poésie sémitique.

Si vous prenez à la traduction d'André Chouraqui, vous remarquez tout d'abord qu'il traduit le texte au présent. Pour tous les verbes construits avec un *vav* conversif (préfixe qui transforme le passé – l'accompli, en futur – en inaccompli, et vice-versa), Chouraqui emploie le présent, pratiquement partout dans le corpus biblique. Cela confère au texte une actualité, une immédiateté, et cela évite au traducteur de se poser la question de comment rendre en français la spécificité de la manière d'exprimer un aspect verbal qui n'est pas purement temporel et qui, de surcroît, est inversé par le *vav* conversif ?

*Et c'est toute la terre, une seule lèvre *, des paroles unies.*

Genèse chap. XI, 1: André Chouraqui : Tour de Babel

Pour apprécier cette trouvaille, il faut que vous sachiez qu'en hébreu *safa* veut dire à la fois « langue », et « lèvre ». Ainsi, plutôt que de dire qu'on parle une langue, on dit qu'on parle « une lèvre ». Il existe un synonyme de *safa*, qui est *lachone*. *Lachone* c'est précisément la langue, l'organe qu'on a dans la bouche, c'est quelque chose d'intime, de personnel, d'intériorisé. *Safa* est plus extraverti, comme dans l'expression hébraïque connue : *Mine haSafa el ha'houts* « des lèvres vers l'extérieur », ce qui signifie que l'on dit des mots en l'air, que l'on prononce avec les lèvres mais le cœur n'y est pas, que la parole qu'on prononce n'est pas profondément ressentie. Il y a donc une différence entre *lachone* et *safa*. Or si l'on essaye de traduire l'hébreu correctement, en distinguant ces deux termes, *safa* doit être traduit par « lèvre » tout au long du texte biblique, et *lachone* par langue. C'est ce que fait André Chouraqui, ce qu'avait commencé à faire Edmond Fleg dans sa traduction de la Genèse. André Neher, lui, utilise le mot « bord » pour toute occurrence de *safa*. Il traduit notre verset en faisant comprendre que tous étaient du même bord, ce qui va dans le sens de son interprétation très midrashique de l'épisode de Babel, où il parle en fait de l'instauration d'une civilisation tyrannique où tout est centralisé et où l'on n'a pas le droit de s'exprimer de manière individuelle³. Neher écrit que le monde entier était d'un seul bord et parlait des

² Dans ce cas on peut apprécier l'importance des assonances, des allitérations et des répétitions qui ont une fonction rhétorique, ce qui permet de mettre en valeur certaines sections du texte.

³ Neher a traduit et expliqué l'épisode de La Tour de Babel dans son livre *De l'hébreu au français, Manuel de l'Hébraïsant : La Traduction*, publié en 1969 chez Klincksieck.



paroles unifiées. (Il faut savoir qu'en hébreu *sefate hana'ar* signifie bord, rive du fleuve, et *sefate habéguède* bord, rebord du vêtement).

Pour revenir à Chouraqui, ce qui est intéressant dans sa traduction c'est la manière dont il rend les allitérations et les jeux de mots. Je vous invite à prendre le verset 3 :

Ils disent, l'homme à son compagnon :

« Offrons, briquetons des briques ! Flambons-les à la flambée ! »

La brique est pour eux pierre, le bitume est pour eux argile.

Genèse chap. XI, 3 : André Chouraqui : Tour de Babel

« Offrons » : c'est sa manière de traduire *hava* parce *leHavi* c'est « apporter », « présenter ». Evidemment, il faut connaître les codes de Chouraqui pour comprendre le sens de sa traduction, mais on peut recourir à l'index qu'il place à la fin de sa Bible en un volume. Dans ce verset, il crée le cliquetis des briques, et le velouté des liquides « flambons-les à la flambée ». Il rappelle ainsi les sonorités en hébreu du même verset : *niLbena levènim veniSrefa liSrèfa*.

Dans la construction chiasmique de cet épisode, le verset 6 répond au verset 1 :

IHVH-Adonai dit: « Voici, un seul peuple, une seule lèvre pour tous !

Cela, ils commencent à le faire. Maintenant rien n'empêchera pour eux tout ce qu'ils préméditeront de faire !

Genèse chap. XI, 6 : André Chouraqui : Tour de Babèl

Puis, vient le verset 7. Il explique le jeu de mots sur la ville de Babylone, qui en hébreu s'appelle Babel. Le nom que lui ont donné les Babyloniens est *Bab ilu* puis *Bab ilîm* (littéralement: la porte de dieu, ce qui correspond bien à l'ambition de construire une tour qui pénètre dans le ciel). Mais la Bible tourne en dérision cette ambition en montrant que leur projet mégalomane a été contrarié et qu'au lieu de cela, le résultat a été la confusion et la dispersion. L'ironie biblique sur le nom de Babel s'exprime dans le jeu de mots qui associe *novla* : mélangeons (v. 7), *Balal* « malaxer » (v. 9), et *Babel* « Babylone ». Chouraqui traduit par :

Offrons, descendons et mêlons-là leur lèvre

afin que l'homme n'entende plus la lèvre de son compagnon. »

Genèse chap. XI, 7 : André Chouraqui : Tour de Babèl



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

Vous entendez l'allitération, l'assonance qui rappelle les sonorités de l'hébreu. *Mêlons-là leur lèvre* évoque le 'méli-mélo', une onomatopée qui, tout comme 'pêle-mêle', transcrit le fouillis, le mélange désordonné, le *bilboul* (confusion) qui caractérise Babel. Cette recherche des sonorités hébraïques se place bien au-delà du souci de la traduction littérale. Les répétitions sont conservées, ce qui garantit l'effet d'écho. Ainsi « compagnon » est le terme qu'André Chouraqui emploie tant dans le verset 3 que dans ce verset 9 qui lui répond (voir plus-haut). La structure chiasmique est rendue visible dans le choix des mots et leur reprise quand elle est présente.

Le dernier verset, avant le passage sur la généalogie de Sem, c'est le verset 9 :

*Sur quoi, il crie son nom : Babèl,
oui, là, IHVH-Adonai a mêlé la lèvre de toute la terre,
et de là IHVH-Adonai les a dispersés sur les faces de toute la terre.*

Genèse chap. XI, 9 : André Chouraqui : Tour de Babèl

On a encore une fois une assonance « mêler la lèvre de toute la terre » qui reprend exactement le premier verset (*Et c'est toute la terre, une seule lèvre*), mais d'une manière inversée ; ce qui était harmonieusement Un est devenu mêlé, confus et désuni, dispersé.

Vous voyez que malgré la difficulté – parce qu'évidemment la traduction d'André Chouraqui n'est pas toujours directement compréhensible – on prend vite l'habitude de sa manière de traduire qui consiste à utiliser les mêmes racines en français pour montrer comment fonctionne le texte en hébreu et de travailler aussi sur la littéralité, sur les sonorités, sur la poésie, de mettre en évidence la structure du texte biblique. À mes yeux, jusqu'à ce jour, c'est bien la traduction d'André Chouraqui qui est la plus proche de la poésie et de la littérarité biblique.